

Note de lecture

Titre du livre : **Mi-Grands**

Auteure : **Logmo I De Semnjock Léonard**

Publication : **23 août 2024, NMI Edition**

Date dédicace : **8 juillet 2026**

Plateforme : **L'Aprèm' du livre** (Série de dédicaces mensuelles du Goethe-Institut Cameroun)

Site web : <https://www.goethe.de/ins/cm/en/bib/probib/laprem-du-livre-.html>

Lorsqu'il est donné de parler de l'Afrique en péril, des tristes tropiques aujourd'hui, la question de la migration occupe une place dont il n'existe pas beaucoup d'équivalents.

I- La première de couverture de l'édition examinée

Mi-grands, un jeu de mots bien curieux qui engage la fonction apéritive du titre de notre pièce théâtrale. Dans le sens de déceler les contours et les pourtours de ce néologisme qui est associée à des images habituelles, celle du désert qui s'étend dans un espace infini ou des noirs qui chavirent dans un bateau de fortune. Et on est bien obligé d'émettre quelques hypothèses relatives au contenu du livre.

Déjà que Mi-grands c'est une autre façon de dire migrants pour désigner ces personnes partis par monts et par vaux, qui ont traversés la forêt, le désert, la mer et dont le destin dépend des éléments de la nature, des individus parfois malveillants, des législations des pays traversées mais aussi et surtout de la providence divine déterministe qui suppose que ce qui arrive devait forcément arriver.

Ceux qui arriveront de l'autre côté, c'est juste que Dieu l'aura voulu

Pour les autres aussi, sa volonté se fera forcément.

II- Le paratexte éditorial et auctorial

Le paratexte éditorial est bien évidemment de NMI Education, la maison qui aura offert ce livre au public. Qu'il est important de sensibiliser sur les « dangers de la

migration irrégulière qui touche majoritairement les jeunes africains » Il s'agit donc d'un positionnement foncièrement, formellement et triplement pédagogique, éducatif et instructif pour une œuvre qui ouvre les fenêtres du lecteur à l'air du temps qui passe. Ils veulent tous partir. Les envies d'ailleurs, le fait que là où est bien là où est la patrie. Le droit de sol au-delà du droit de sang qui suppose qu'on soit née quelque part et qu'on y reste pour toujours.

Le paratexte auctorial toujours dans la quatrième de couverture met en évidence Logmo I De Semnjock Leonard, l'auteur de l'œuvre examiné qui est né à Bafoussam au Cameroun pour devenir plus tard un homme de théâtre, comédien, conteur, Président de l'Association Carrefour des Conteurs Contemporains qui a organisé pendant plus d'une décennie, le Festival International Les Moments Contes Patrimoine (FESTMOC-P)

III- L'œuvre

Le texte précis et concis de Logmo I de Semnjock Leonard en 75 pages met en évidence des figures communes de ces africains qui veulent partir. Quel que soit le moyen. C'est l'histoire douloureuse d'un couple Nathalie et Bouba, deux jeunes intellectuels sortis de la Fac et à qui le concours d'intégration dans la fonction publique du Cameroun n'a jusque-là pas souri. Tant bien que mal ils vivent. Ils survivent comme il est plus précis de dire. Jusqu'au jour où la boutique de Bouba au marché central prend feu, ce qui le détermine à prendre la route avec sa jeune compagne qui est par ailleurs enceinte.

Ils auront pour copains d'aventure Athanase un jeune journaliste ambitieux qui veut faire valoir son savoir dans un pays où il sera davantage considéré, Etame un jeune artiste aventurier, Belibi, un jeune étudiant en difficulté à cause de la guerre, Youssouf un journaliste étranger qui entretemps a appris à pagayer, Taman un ancien migrant revenu au pays et qui pour de nombreuses circonstances migratoires est devenu passeur, facilitateur pour toutes ces personnes qui empruntent les chemins de traverse pour voyager. Tous ces damnés de leur pays, ces forçats de la faim qui passent par la « Wakalie », ce pays imaginaire qu'on envisage comme le royaume de la marche intense. Waka en pidgin-english comme Walker en anglais.

Des voyageurs qui ont gardé un peu d'argent pour traverser ce pays « Laby » qu'on comprend comme la Lybie, le Niger ou « Niber », pour aller vers les prés d'herbe verte de l'Occident de l'immigration choisie, sélective. Et qui n'a rien à faire avec tous ces clandestins qui bravent les intempéries, franchissent les obstacles de toutes sortes

en route comme les contrôles de police, les douaniers corrompus mais faussement rigoureux, les passeurs mercantiles et malhonnêtes, l'âpreté du désert, la furie de la mer ...Toutes choses qui constituent de véritables facteurs d'anxiété. Ainsi, malgré la bénédiction de Nana Bellam sa grand-mère qui lui a souhaité le meilleur des succès dans sa course vers l'Europe, Etame mourra dans le désert froid et hostile. Comme tous ces autres compagnons d'infortune qui finiront dans le ventre de l'Atlantique pour reprendre ce célèbre titre d'un roman de Fatou Dione ou entre les dents de cette mer qui regorgent les bêtes les plus impitoyables. C'est donc à une narration du malaise social sous une forme théâtrale à laquelle on assiste. Au travers de la situation de gêne et d'inconfort d'une jeunesse en péril, de l'épanouissement incomplet de ces intellectuels dans leurs différents titres, grades, épaisseurs et trajectoires, de ces cerveaux pour qui le salut est dans la fuite.

C'est aussi la critique d'une société supposée post-esclavagiste mais avec des foyers d'irréductibles tortionnaires qui traitent les migrants de la façon la plus abjecte et infériorisante. Pour un travail au noir, sous-payé pour ces sub-sahariens qui veulent à tout prix rejoindre l'occident

Cela dit, l'analyse structurale dans le sens de la forme dans cette pièce théâtrale nous incline à un respect judicieux du genre choisi qui suppose le jeu sur scène et donc la captation du grand public. *Castigare ridendo mores*, châtier les mœurs par le rire comme disaient les anciens. Ceci dans un style simple sans fards, sans ambages ni fioritures. Logmo de Semndjock veut se faire comprendre aisément aussi emploie-t-il un langage courant et quelquefois familier dans le sens de la mixité linguistique. Avec des expressions comme « *Bozayeur* » ou voyageur dans des conditions difficiles pour l'occident, « *Wakalie* ». Avec ici, une technique d'écriture qui relève de la marque identitaire qui est une façon de faire identifier ses origines et de célébrer son identité qui est camerounaise.

Au-delà, l'on peut parler d'une juxtaposition chronologique ici pour une œuvre qui connaît une gradation linéaire du Cameroun jusqu'au naufrage en haute mer en passant par le désert. On l'a dit plus haut, l'écriture de l'auteur est posée, sans détours. Droit au but comme ces migrants qui veulent atteindre la terre promise par les passeurs et autres vendeurs d'illusions.

Il importe également de noter que nous sommes ici dans la littérature de la globalisation qui est multi-culturelle, multi située, l'écriture de la migritude qui met en avant l'africain comme un citoyen du monde dans le sens de la mobilité culturelle,

politique, économique...Dès lors sur le plan formel encore, nous évoquerons les questions d'intertextualité qui suppose le croisement de cette œuvre avec d'autres à l'instar Chemin d'Europe de Léopold Ferdinand Oyono (1973), Bleu-blanc-rouge d'Alain Mabankou (1998), Johnny Chien méchant d'Emmanuel Dongala (2002), Americanah de Chimanda Ngozi (2013), Silence du chœur de Mohamed Mbouga Sarr (2017), Le ventre de L'Atlantique de Fatou Diome (2023)...

Nous parlerons aussi des questions d'intergénéricité pour ce texte théâtral qui peut faire l'objet d'un roman, d'une nouvelle, d'un roman, d'un poème tant le sujet est poignant et actuel. Et l'intermédialité dans le sens où cette œuvre peut faire l'objet d'une émission, d'un film radiophonique ou cinématographique, d'un documentaire...

A la fin de cette analyse que retenir sinon qu'il est important de ne pas s'arrêter au simple constat d'une situation désolante et récurrente, d'un repère saisissant pour cette Afrique qui incite au départ mais surtout d'ouvrir un débat critique autour de la question de l'immigration. Qui doit de plus en plus être un objet de science, d'enseignement et un sujet de connaissance. C'est déjà certainement à cela que cette œuvre, *Mi-grands*, de Logmo I de Semnjock Leonard nous appelle.

Maintenant, je suis bien obligé de m'arrêter là. Tout le reste est dans le livre qu'il faut absolument acheter pour le lire mais aussi vivre avec. Pour que ce qui est arrivé aux pauvres personnages de l'histoire tragique ne nous arrive pas aussi.

Yaoundé, le 08 juillet 2026
Victor Christian ETOUNDI

PLEG de Français,
Enseignant-chercheur en Littérature et civilisations africaines,
Journaliste